

# Jean-Pierre Le Goff: «Macron n'échappera pas aux enjeux de civilisation»



*Dans le langage de la communication, on dira qu'Emmanuel Macron maîtrise parfaitement les «éléments de langage» et les «codes de la représentation» qui, en bonne logique comportementaliste, stimulent les citoyens comme il se doit. - Crédits photo : EMMANUEL DUNAND/AFP*

---

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique>) | Par Vincent Tremolet de Villers (#figp-author)

Mis à jour le 23/06/2017 à 17h07

---

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Penseur de premier plan, le sociologue Jean-Pierre Le Goff ausculte la société française et ses palpitations avec humilité et patience. L'auteur de *La Gauche à l'agonie ? 1968-2017* (Perrin, 2017) s'inquiète de voir nos dirigeants considérer le legs de l'histoire de France comme «un instrument qu'on pourrait manipuler à loisir».

Plusieurs des ouvrages de Jean-Pierre Le Goff, comme *La Fin du village. Une histoire française* (Gallimard, 2012) et *Malaise dans la démocratie* (Stock, 2016), sont déjà des classiques.

**LE FIGARO. - Que pensez-vous de la démission de François Bayrou et des ministres issus du Modem?**



*Jean-Pierre Le Goff.*

Jean-Pierre LE GOFF.- Le maniement de la morale en politique est un exercice délicat ; on ne saurait en faire une marque déposée et un étendard de pureté en se voulant un grand justicier, sinon au risque de mélanger les genres et d'entrer dans une logique infinie du «plus blanc que blanc» qui finit tôt ou tard par se retourner contre vous. Après avoir déclaré que le candidat Emmanuel Macron était lié «aux puissances d'argent» puis s'être rallié à sa candidature, **François Bayrou déclare maintenant être victime d'une dénonciation (<http://www.lefigaro.fr/politique/2017/06/21/01002-20170621ARTFIG00315-francois-bayrou-je-n-accepte-pas-de-vivre-sans-liberte-de-parole.php>)** qui, à travers sa personne, viserait la «loi de moralisation» qui exige précisément la transparence... Comprenne qui pourra.

**Comment expliquez-vous ce qu'on a appelé la «macromania» (<http://www.lefigaro.fr/elections/legislatives/2017/06/15/38001-20170615ARTFIG00268-quand-les-beaux-quartiers-de-paris-succombent-a-la-macronmania.php>)** qui s'est particulièrement développée après la victoire à l'élection présidentielle?

Pendant quelques semaines, une partie de la France encouragée par la plupart des grands médias s'est placée sur une sorte de nuage politique et communicationnel où le «renouvellement», la «jeunesse», les «nouveaux visages» (dont beaucoup ont été reliftés pour l'occasion ou ont été accolés à celui d'Emmanuel Macron), l'«énergie», le «dynamisme», l'«optimisme»... allaient par la magie du verbe, la mise en scène et la communication permettre sinon de résoudre, tout au moins d'oublier temporairement les angoisses et fractures de la société française, en évitant les sujets qui fâchent: **incivilités et violences ([<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/2017/06/23/31001-20170623ARTFIG00266-le-goff-un-rapport-nouveau-avec-la-cite-individualiste-sentimental-et-morali...> 2/9](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/06/18/01016-</u></b></p>
</div>
<div data-bbox=)**

**[20170618ARTFIG00100-chasse-aux-incivilites-dans-les-rues-de-paris.php](http://www.lefigaro.fr/voix/societe/2017/06/22/31003-20170622ARTFIG00228-pmapour-toutes-derriere-le-probleme-ethique-la-derive-culturelle.php)**), insécurité sociale et culturelle, vagues migratoires, influence des salafistes et des Frères musulmans dans certains quartiers, revendications de la **[PMA et de la GPA pour tous](http://www.lefigaro.fr/elections/legislatives/2017/06/12/38001-20170612ARTFIG00221-legislatives-radiographie-d-une-abstention-historique.php)** (**<http://www.lefigaro.fr/voix/societe/2017/06/22/31003-20170622ARTFIG00228-pmapour-toutes-derriere-le-probleme-ethique-la-derive-culturelle.php>**)... Ce nuage temporaire qui a atteint des sommets après la victoire d'Emmanuel Macron avait tous les traits d'une fuite dans l'imaginaire d'une France réconciliée, d'une Union européenne et d'une mondialisation heureuses composées pareillement de «motivés» et de gagnants se réjouissant dans l'entre-soi et communiant dans la bonne nouvelle du nouveau monde annoncé. Après cette parenthèse idyllique qui n'a concerné qu'une partie des Français, **[le taux élevé d'abstention](http://www.lefigaro.fr/elections/legislatives/2017/06/12/38001-20170612ARTFIG00221-legislatives-radiographie-d-une-abstention-historique.php)** (**<http://www.lefigaro.fr/elections/legislatives/2017/06/12/38001-20170612ARTFIG00221-legislatives-radiographie-d-une-abstention-historique.php>**), les démissions au sein du premier gouvernement constituent un premier retour sur terre.

La question demeure de savoir si ce «mouvement» peut se transformer durablement en force politique structurée et unifiée, en sachant que la diversité des sensibilités et des ralliements sont autant de facteurs qu'il n'est pas facile de maîtriser, surtout en cas de mauvais temps. La valorisation à outrance des forces issues de la société civile alliée à la rhétorique de l'«antisystème» que le candidat Macron a déployé dans sa campagne peuvent se retourner contre la politique avec ses finalités et ses contraintes propres.

### **Quelle analyse et quel premier bilan tirez-vous de cette année électorale?**

Ouf!... La France a vécu une période électorale longue, atypique et largement «hors sol» où le sentiment de ras-le-bol et le rejet existant depuis longtemps dans le pays contre une bonne partie de la classe politique se sont exprimés avec force. À sa façon, Emmanuel Macron a compris cette situation qu'il a su transformer en opportunité en mettant hors champ le bilan des années Hollande et en présentant une version soft et démocratique du «dégagisme» qui a pu rassurer nombre de Français face aux solutions plus extrémistes. Au règlement de compte avec les «vieux partis» s'est mêlée la fascination pour une personnalité hors du commun, accomplissant une «révolution» qui réactive l'imaginaire de la rupture sans verser dans les invectives et la violence. En ce sens, on pourrait dire qu'Emmanuel Macron a vaincu **[Marine Le Pen](http://www.lefigaro.fr/politique/2017/06/21/01002-20170621ARTFIG00235-marine-le-pen-et-les-deputes-fn-font-leur-rentree-a-l-assemblee.php)** (**<http://www.lefigaro.fr/politique/2017/06/21/01002-20170621ARTFIG00235-marine-le-pen-et-les-deputes-fn-font-leur-rentree-a-l-assemblee.php>**) et **[Jean-Luc Mélenchon](http://www.lefigaro.fr/elections/legislatives/2017/06/20/38001-20170620ARTFIG00161-jean-luc-melenchon-fait-son-entree-en-chef-de-bande-a-l-assemblee.php)** (**<http://www.lefigaro.fr/elections/legislatives/2017/06/20/38001-20170620ARTFIG00161-jean-luc-melenchon-fait-son-entree-en-chef-de-bande-a-l-assemblee.php>**) sur leur

terrain, en offrant une voie alternative à la colère et au ressentiment, en combinant un messianisme qui fait rêver, un grand sens politique et des propositions de réformes détaillées et argumentées, que l'on soit ou non d'accord avec celles-ci.

La décomposition-recomposition du champ politique a bien eu lieu, mais encore s'agit-il, au-delà du «cercle de la raison», de prendre en compte la part de désertion, d'irrationalité et de fuite en avant sur laquelle repose la nouvelle situation: au taux élevé d'abstentions s'est ajouté un besoin de croire à un «renouveau» dont le contenu politique n'est pas forcément le souci premier. Le «à quoi bon?» de l'abstention s'est accompagné d'un «Après tout, pourquoi pas? En regard de la situation passée qui n'a cessé de se dégrader, avons-nous vraiment quelque chose à perdre? On verra bien ce qu'il adviendra...» Une telle mentalité n'a rien de particulièrement réjouissant du point de vue politique et démocratique. Victoire politique sur fond de fractures sociales et culturelles, d'abstention et de méfiance vis-à-vis des politiques, telle est l'ambiguïté d'une nouvelle situation qui demeure structurellement fragile dans la mesure où elle peut se retourner comme un gant en cas d'échec de la politique macroniste.

### **N'assistons-nous pas à une revalorisation de la fonction présidentielle?**

L'un des traits les plus frappants a été la métamorphose quasi instantanée - mais en fait savamment orchestrée - du candidat lors du **rassemblement devant la pyramide du Louvre (<http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/05/08/35003-20170508ARTFIG00006-au-carrousel-du-louvre-soudain-emmanuel-macron-apparut8230.php>)**. Ce rassemblement avait des allures d'une auto-intronisation sous l'œil parfaitement réglé des caméras: un homme seul sort de l'ombre et marche d'un pas décidé vers la lumière, accompagné de l'«Ode à la joie», hymne de l'Union européenne, accomplissant triomphalement son parcours comme un destin qu'il a su maîtriser de bout en bout. Le créateur d'«En marche», le manager de son cercle de fidèles et de communicants s'est transformé rapidement en nouveau «monarque républicain», mettant ses pas dans ceux de François Mitterrand au Panthéon après son élection. Désormais, comme on ne cesse de nous le répéter, nous aurons affaire à une «présidence jupitérienne» La maîtrise de la symbolique paraît parfaite et nombreux sont tentés d'y voir le retour de la sacralité et la verticalité gaullienne de la fonction présidentielle, à contrario de ses prédécesseurs qui l'ont passablement abîmée.

## «Le créateur d'«En marche», le manager de son cercle de fidèles et de communicants s'est transformé rapidement en nouveau «monarque républicain», mettant ses pas dans ceux de François Mitterrand au Panthéon après son élection.»

*Jean-Pierre Le Goff*

Dans le langage de la communication, on dira qu'Emmanuel Macron maîtrise parfaitement les «séquences» (de la campagne à l'investiture), les «éléments de langage» et les «codes de la représentation» qui, en bonne logique comportementaliste, stimulent les citoyens comme il se doit. Les experts en la matière et les commentateurs ne peuvent que s'incliner devant un tel talent, un «parcours sans faute» (ou si peu)», saluant la «performance» accomplie en peu de temps, comme ils saluent volontiers celle d'un entrepreneur, d'un metteur en scène, d'un acteur de théâtre ou de cinéma, d'un sportif de haut niveau... La jeunesse du héros et sa dimension politique confèrent à cette réussite un exploit hors norme.

On dit souvent que l'accès aux plus hautes responsabilités oblige à se dépasser. Avec le rapport ambivalent que les citoyens entretiennent avec les institutions, la charge est désormais difficile à assumer parce qu'elle oblige à la fois à incarner l'État et la Nation avec le secret, le sérieux et le cérémonial propres à la fonction, en même temps qu'elle doit montrer les signes d'une certaine «transparence», de la décontraction et de la proximité propres à la nouvelle sensibilité sentimentale et égalitaire qui rabat tout le monde sur le même plan.

Le plus étonnant en l'affaire réside dans la fascination qu'a exercé sa personnalité et les louanges dithyrambiques dont il a fait l'objet non seulement de la part de nombreux journalistes, mais d'une partie des intellectuels qui ont vu en lui, tour à tour ou en même temps, une sorte de réincarnation du général de Gaulle, de Bonaparte ou - version moins valorisante pour certains - de Gambetta, de Waldeck-Rousseau ou de Jean Lecanuet, sans oublier Barack Obama qui sait si bien communiquer en alliant le sérieux des cérémonies la main sur le cœur et l'aspect familial bon enfant. Le plus difficile est peut-être de comprendre qu'Emmanuel Macron est une figure politique nouvelle qui peut se nourrir et combiner plusieurs références et modèles, se mouler dans les différents **codes de la communication politique** (<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/02/07/31001-20170207ARTFIG00304-la-communication-non-verbale-des-politiques-influence-t-elle-vraiment-les-electeurs.php>) selon les moments et la fonction sans pour autant se sentir redevable d'une tradition et d'un camp particuliers.

## **Comment expliquez-vous le succès que peut remporter Emmanuel Macron auprès d'une partie de la jeunesse?**

Par-delà ses aspects spécifiquement politiques, ce succès renvoie en même temps à des évolutions anthropologiques et sociales qui ont fait apparaître depuis des années un nouveau type d'individualité. En d'autres termes, le tsunami n'est pas seulement politique, il est en même temps social et générationnel, dans la mesure où il marque l'arrivée au pouvoir de catégories sociales qui ont été éduquées et formées dans un terreau sociétal qui n'a plus grand-chose à voir avec les cadres culturels et idéologiques qui ont antérieurement, bon gré mal gré, structuré les anciennes générations. Ce phénomène ne concerne pas seulement le mouvement «En marche», mais celui-ci a été l'une des structures d'accueil particulièrement adaptée à des jeunes motivés et diplômés qui ont une certaine idée d'eux-mêmes et de leurs talents.

La politique ramenée à un projet de carrière gratifiant, ne date pas d'aujourd'hui, mais il retrouve une seconde jeunesse avec la valorisation inconsidérée de la société civile et de la potentialité créatrice du génie méconnu que chacun est supposé porté en lui-même depuis sa tendre enfance. Faire valoir, par exemple, sa participation à un «conseil municipal jeune» et des activités de conseil pour prétendre à la représentation nationale est un phénomène qui, pour être minoritaire, n'en est pas moins étonnant. Jusqu'où ira-t-on? La valorisation du «Parlement des enfants» va-t-elle susciter de nouvelles vocations?

---

### **Le parcours individuel et le succès de Macron constituent une sorte de modèle-type de la réussite qui focalise de nombreuses ambitions.**

---

Le parcours individuel et le succès de Macron constituent une sorte de modèle-type de la réussite qui focalise de nombreuses ambitions. Il fait écho à un nouvel égotisme en offrant un modèle identificatoire de l'autonomie et de la réussite dépendant de sa propre volonté et de son talent, avec le champ politique comme nouveau terrain de prédilection. La question est moins celle des compétences, encore que cette question est loin d'être négligeable, que celle d'un rapport nouveau, plus individualiste, sentimental et moralisant aux «affaires de la cité». Tel me paraît être l'un des points de fascination du phénomène Macron chez ses jeunes adeptes qui déborde le champ strictement politique.

### **N'assiste-t-on pas à une certaine déculturation des élites?**

La crise des grands récits historiques et des idéologies du passé a entraîné un changement dans le rapport à la politique et à la culture. Déconnectée du récit national et des enjeux de société, la politique est devenue gestionnaire et comptable dans une optique étroitement adaptative ; la «modernisation» et les réformes sont devenues à elles-mêmes leur propre fin dans le cadre d'une Union européenne qui s'est construite avant tout sur le double registre d'un libéralisme économique et d'une référence emblématique aux droits de l'homme. Pour le dire de façon schématique: le social tend à se réduire à une simple variable d'adaptation à la mondialisation ; l'histoire se confond avec la «mémoire» pénitentielle et victimaire ; la culture est devenue synonyme de loisirs ou considérée, au mieux, comme un «supplément d'âme». Une sous-culture managériale avec sa langue de bois faite de «motivation», de «mobilisation», d'optimisme obligatoire et sa pléthore de «boîtes à outils» miracles a envahi l'ensemble des activités sociales. Le problème ne me paraît pas être avant tout celui des compétences professionnelles des élites et de l'utilisation des nouvelles technologies qu'on valorise comme des outils miracles, mais celui du rapport à l'héritage culturel français et européen fruit d'une longue histoire. Celui-ci ne peut être considéré comme un «instrument» qu'on pourrait manipuler à loisir ou un «culture» parmi d'autres et en perpétuelle redéfinition, mais comme un facteur structurant des identités individuelles et collectives liées à un pays et à une civilisation. Qu'en est-il aujourd'hui?

---

**«Qu'importe la rigueur intellectuelle, les significations précises des mots, l'Histoire..., le langage réduit à un outil de communication est devenu fluide et flottant.»**

*Jean-Pierre Le Goff*

---

**Les déclarations du candidat Macron sur les «crimes contre l'humanité»** (<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/02/16/31001-20170216ARTFIG00141-la-colonisation-crime-contre-l-humanite-l-histoire-prise-en-otage.php>) qu'aurait commis la France en Algérie et l'affirmation selon laquelle il n'y aurait pas de culture française ne sont pas considérées comme des «fautes» mais comme des «maladresses». ; il importe, par contre, de ne pas heurter la sensibilité de «chacune» et «chacun». Le fait que certains puissent dire à cette occasion: «Mais où il est le problème?» en dit long sur un certain état de déculturation. À la limite, qu'importe la rigueur intellectuelle, les significations précises des mots, l'Histoire..., **le langage réduit à un outil de communication** (<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/01/20/31001-20170120ARTFIG00291-philippe-bilger-la-langue-qui-meurt-c-est-beaucoup-de-notre-france-qui-fuit.php>) est devenu fluide et flottant.

On n'a jamais autant parlé de «vivre-ensemble» et de «bien vivre-ensemble» sans se soucier outre mesure - écologie et «droits de l'homme» mis à part -, des rapports humains, et sociaux qu'impliquent l'économisme, l'inculture et la politique réduite à une simple question d'adaptation. Ce n'est pas la nécessité des réformes qui est en question mais encore s'agit-il de s'entendre précisément sur leur contenu et de s'interroger librement sur le type de société dans lequel nous voulons vivre. Cette insignifiance est l'un des dangers qui guette la France et l'Union européenne dont l'histoire a été marquée par la raison critique et l'importance accordée aux œuvres de l'esprit comme des éléments essentiels de civilisation.

---



Vincent Tremolet de Villers

---



